

# Déportées en 1943 pour « expression de sentiments anti-allemands »

## LES LIENS DE LA FAMILLE HUERRE AVEC QUINTIN

Le Lieutenant-Colonel Henri Huerre, père d'Odile et de Marie-Claire, était le frère de madame Alfred Duault<sup>1</sup>, née Élisabeth Huerre. Madame Hervé Duault, belle fille d'Alfred Duault nous précise que la famille Huerre partageait son temps entre Paris et Quintin. Ils habitaient rue des Ursulines, actuelle résidence de madame Hervé Duault, connue à Quintin par son prénom : Bernadette ! Jean Huerre, frère d'Henri, habitait rue des Degrés à Quintin.

Pierre Jacob demeurant à Marseille, fils de Marie-Claire Huerre précise qu'il a été élevé rue des Ursulines les deux premières années de son enfance, par sa tante Andrée Huerre. Attaché à Quintin, le Lieutenant-Colonel Huerre, publia en 1956 « Quintin d'hier à aujourd'hui - Six promenades dans la ville et ses abords ». Odile et Marie-Claire venaient en vacances à Quintin.

## UNE ASSOCIATION<sup>2</sup> EXPLIQUE LES RAISONS ET LES SUITES DE L'ARRESTATION DE MARIE-CLAIRE ET ODILE HUERRE

Marie-Claire Jacob, née Huerre, résistante et déportée, une des dernières 27 000, s'en est allée le 14 mai 2024.

Le 24 septembre 1943, Marie-Claire Huerre est dans un train entre Saint-Malo et Rennes, avec sa sœur Odile (1916-24 mars 2010). En face d'elles, dans le compartiment, un jeune homme d'une vingtaine d'an-

nées, bien mis et semblant sortir d'un milieu aisé, se met à lire la revue « Signal », le tristement célèbre journal nazi de propagande. Il leur montre alors des photos des dégâts provoqués par les bombardements alliés sur Nantes en leur disant « voyez, c'est l'œuvre des Gaullistes, des assassins de la France ». Aussitôt Odile répond « cela vaut mieux que d'être Boche ». Le ton monte rapidement, le jeune homme se revendique de la LVF (Légion des volontaires français contre le bolchévisme<sup>3</sup>), Marie-Claire lui demande de se taire, il la menace, puis déclare qu'il est fils d'officier français et qu'il le regrette bien, à quoi Marie-Claire réplique « eh bien, moi je suis fille d'officier français et fière de l'être, n'oubliez pas qu'il y a treize ans nous étions en Allemagne [en Rhénanie] et on ne sait pas comment la guerre finira ».

Arrivées à Rennes, les deux sœurs tentent de sortir de la gare, mais elles sont arrêtées par le jeune LVF (qui a requis un Feldgendarme) et emmenées à la Kommandantur. Ensuite, ce sera la prison de Rennes, Romainville et enfin Compiègne. Le 31 janvier 1944, Marie-Claire et Odile sont déportées dans ce fameux convoi dit des 27 000, devenant respectivement les matricules 27 177 et 27 720. Leur crime est simplement « l'expression de sentiments anti-allemands ». Pour l'occupant, en effet, l'utilisation de ce motif de déportation s'accroît nettement dans le 2<sup>ème</sup> semestre 1943, s'inscrivant dans une pratique de Schutzhaft (détention de sécurité), comme le montre Pierre-Emmanuel Dufayel, dans son livre « Un convoi de femmes » (Vendémiaire, 2012), consacré au convoi des 27 000.



Marie-Claire Huerre dessinée par Jeannette L'Herminier, aussi déportée en janvier 1944.

À Ravensbrück, Marie-Claire ne se trouve pas dans le même block que sa sœur qu'elle ne fait que croiser parfois, avant d'être envoyée dans les Sudètes, à Holleischen (aujourd'hui Holýšov en Tchéquie), tandis qu'Odile part pour Hannover-Limmer, puis Bergen-Belsen. Le Kommando d'Holleischen<sup>4</sup> est une usine d'armement Skoda et là, Marie-Claire va véritablement entrer en Résistance en prenant une part active (malgré les risques) aux sabotages. Dans le chapitre Sabotage, du livre Ravensbrück (Les Cahiers du Rhône, n° 20, La Baconnière, 1946), Anne Fernier (27 399) parle de « la rieuse Marie-Claire », qui après que la machine sur laquelle elles travaillent toutes deux, s'est arrêtée 145 fois, écrit à la craie « 145 fois kapout ! ». Marie-Claire la rieuse, dites aussi Clairon, se souvenait aussi des

<sup>1</sup> Monsieur Alfred Duault : député, maire de Quintin, conseiller général.

<sup>2</sup> L'association des déportés et familles des disparus des camps de concentration de Flossenbürg & Kommandos.

<sup>3</sup> Les effectifs des Français engagés dans les LVF sont estimés entre 6 500 et 15 000 hommes.

<sup>4</sup> Pierre, fils de Marie-Claire, précise qu'à Holleischen, l'usine fabriquait des obus de DCA pour le compte de Skoda.